

Vedettes



SUZY CARRIER

Fine, sensible, émouvante, est la révélation de la Saison dans "PONTCARRAL" que vous applaudirez bientôt aux Cinémas Marivaux et Marbeuf.

PHOTO PATHÉ-CINÉMA

TOUS LES SAMEDIS
7 NOVEMBRE 1942 — N° 101
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e

RADIO PARIS

LE THÉÂTRE A RADIO-PARIS

CE QUE VOUS DEVEZ

ENTENDRE CETTE SEMAINE A RADIO-PARIS

DIMANCHE 8 NOVEMBRE. - 8 h. 15 : Ce disque est pour vous. - 9 h. 15 : Un quart d'heure avec Edward Grieg. - 12 h. : Les nouveautés. - 13 h. 20 : Maurice Chevalier avec l'orchestre Richard Blareau. - 15 h. : Le Grand Orchestre de Radio-Paris, direction Jean Fournet. - 20 h. 20 : Soirée théâtrale : « Les Fausses Confidences », par la troupe de la Comédie-Française. - 22 h. 15 : L'Orchestre Sarbeck. - 23 h. : Souvenirs : Les monstres sacrés de mon enfance, par Jean Cocteau. - 23 h. 15 : Orchestres tziganes. - 23 h. 30 : L'ensemble Alexander et Yo Vanna. - 23 h. 45 : Musique douce. — **LUNDI 9 NOVEMBRE.** - 8 h. 15 : Gus Viseur, Eliane Célis, André Claveau et Damia. - 12 h. : L'Orchestre du Normandie, direction Jacques Météhen. - 13 h. 20 : Association des Concerts Pasdeloup. - 16 h. 15 : Un quart d'heure avec Guy Berry, Georges Boulanger, Suzy Solidor. - 17 h. 30 : La vie en chansons : Marie-José, Ariane Muratore, Jamblan et Gaston Rico. - 18 h. 45 : Jean Lutèce. - 19 h. 45 : Leila Ben Sedira. - 20 h. : Raymond Legrand et son orchestre et Quintin Verdu et son ensemble. - 22 h. 15 : Ouvertures et valse. - 23 h. : Rythme du temps. - 23 h. 15 : Trio Pasquier. — **MARDI 10 NOVEMBRE.** - 7 h. 30 : Concert matinal. - 12 h. : L'orchestre de

Casino de Radio-Paris, direction Manuel Infante, avec Mona Laurena et Jacques Jansen. - 13 h. 20 : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. 15 : Franz Lehar. - 19 h. : L'Orchestre Richard Blareau. - 20 h. 20 : Les Salons de Paris : Une soirée chez Mme Thiers, en l'honneur de Boieldieu. - 22 h. 15 : L'orchestre Guy Paquinet. - 23 h. 15 : Micheletti. — **MERCREDI 11 NOVEMBRE.** - 13 h. 20 : L'Orchestre Jean Yatove. - 15 h. 15 : Les chansons gaies. - 17 h. : Toute la vie d'un poète : l'art pur de Stéphane Mallarmé, par Paul Fort. - 17 h. 15 : Cette heure est à vous, par André Claveau. - 19 h. 15 : Tommy Desserre. - 20 h. 20 : Ah! la belle époque! - 21 h. 15 : Sélection de « La Mascotte ». - 22 h. 15 : L'heure du Cabaret, émission diffusée du Château de Bagatelle. — **JEUDI 12 NOVEMBRE.** - 11 h. 30 : Roméo Carlès. - 13 h. 20 : L'Orchestre du Normandie, direction Jacques Météhen. - 15 h. 15 : Au soir de ma vie, présentation de Charlotte Lysés. - 15 h. 30 : Les succès du disque. - 18 h. 45 : Yvonne Blanc et son ensemble. - 19 h. 45 : André Claveau. - 20 h. 20 : Le Grand Orchestre de Radio-Paris, direction Jean Fournet. - 22 h. 15 : Raymond Legrand et son orchestre. — **VENDREDI 13 NOVEMBRE.** - 8 h. 15 : Des airs, des

chansons. - 12 h. : Déjeuner-concert en chansons. - 13 h. 20 : L'Orchestre de Paris, direction Kostia de Konstantinoff. - 14 h. 45 : Musique de ballets. - 15 h. 15 : De tout un peu. - 17 h. 20 : Lucienne Tragin. - 17 h. 30 : L'Ensemble Lucien Bellanger. - 17 h. 45 : Le beau calendrier des vieux airs populaires : les chansons pour l'été de la Saint-Martin. - 18 h. 45 : Le Film invisible. - 20 h. 20 : Raymond Legrand et son orchestre. - 21 h. 45 : L'Orchestre Marius-François Gaillard. - 22 h. 15 : L'Orchestre Richard Blareau. - 23 h. 15 : Association des Concerts Lamoureux. — **SAMEDI 14 NOVEMBRE.** - 7 h. 30 : Concert matinal. - 11 h. 30 : Orchestre tzigane. - 12 h. : L'Orchestre de Rennes-Bretagne. - 13 h. 20 : L'Orchestre Jean Yatove. - 14 h. 30 : L'Harmonie Marius Perrier. - 16 h. 30 : Suzy Solidor et l'accordéoniste Marceau. - 17 h. 15 : L'Orchestre de Casino de Radio-Paris, direction Victor Pascal. - 18 h. 45 : Raymond Legrand et son orchestre. - 19 h. 30 : Revue du cinéma. - 20 h. 20 : La belle musique, présentée par Pierre Hiégel. - 22 h. 15 : L'heure du cabaret, émission diffusée de l'Aiglon. - 23 h. 15 : Tiarco Richepin dans ses œuvres. - 23 h. 30 : Georges Strelha et son orchestre. - 0 h. 15 : Grand pêle-mêle de nuit.

A LA RADIODIFFUSION NATIONALE

DIMANCHE 8 NOVEMBRE. - 9 h. 25 : Concert par l'Orchestre de Lyon. - 11 h. 15 : Concert de musique variée. - 12 h. 50 : La revue des revues de Raymond Souplex. - 13 h. 47 : Transmission de l'Opéra : « Thaïs », 17 h. 10 : « Au Rendez-Vous des Vedettes », avec Carmen Torrès. - 17 h. 45 : Concert. 20 h. : Théâtre, avec le concours de Pierre Blanchard et Line Noro. - 22 h. : Jazz symphonique. - 22 h. 45 : Les voix d'or. — **LUNDI 9 NOVEMBRE.** - 11 h. 32 : Tangos. - 13 h. : Les inédits du Lundi : « Sylvie » de Gérard de Nerval. - 16 h. : Causerie par Mme Mary Marquet : « Paris 1942 : Les spectacles ». - 19 h. : Orchestre de valse. - 20 h. : Concert par l'Orchestre National. — **MARDI 10 NOVEMBRE.** - 11 h. 40 : Causerie par M. André Thérive : « Les chefs-d'œuvre oubliés ». - 13 h. : Variétés : transmission de l'orchestre Jacques Météhen du Normandie. - 15 h. : Théâtre : « A la belle bergère ». - 17 h. : Concert. - 20 h. : Emission lyrique : « Chanson d'amour ». - 21 h. 45 : Reportage par Georges Bricquet, du tirage de la Loterie Nationale à Paris. - 23 h. 15 : Jo Bouillon et son orchestre. — **MERCREDI 11 NOVEMBRE.** - 15 h. 15 : Concert par la Musique de l'Amiral de la Flotte. - 20 h. : 11 novembre, évoca-

tion radiophonique. — **JEUDI 12 NOVEMBRE.** - 14 h. 30 : Transmission de la Comédie-Française. - 17 h. 30 : A travers chants, par Yvette Guilbert et Marianne Monestier. - 19 h. : « Paroles et Musique » de Roland Vernajoux, orchestre Henri Rossoti. — **VENDREDI 13 NOVEMBRE.** - 11 h. 32 : Concert de musique variée. - 13 h. : « Les chansonniers de Paris », avec Paul Colline, Jacques Grello, Jamblan, Géo Charley, Jean Rieux, Philippe Olive, Ane-Marie Rochand, au piano, Max d'Yresnes. - 13 h. 47 : Concert par la Musique de la Garde Personnelle du Chef de l'Etat. - 15 h. 45 : Causerie par M. Fraigneau : « Barres, ou le roman de l'énergie nationale ». - 17 h. 15 : Le quart d'heure de la poésie française, avec Yvonne Ducos et Roger Gaillard : Albert Samain. - 18 h. : Initiation à la poésie, par Marcel Arland : « Le Parnasse » avec Louis Salou et Clarisse Deudon. - 19 h. : « Chansons à tous les étages », direction musicale Georges Van Parys. - 20 h. : Théâtre étranger : « Un Chagrin au Palais de Han ». - 22 h. : Une heure de rêve à Stamboul. — **SAMEDI 14 NOVEMBRE.** - 11 h. 42 : « Les Tréteaux de Paris ». - 20 h. : Emission lyrique : « Manon Lescaut ». - 23 h. 15 : Reportage du match Cerdan-Al Baker.

UN effort considérable a été réalisé par Radio-Paris pour faire connaître aux auditeurs non seulement les chefs-d'œuvre classiques et modernes du répertoire dramatique français et les nouveautés à succès, mais également les œuvres les plus marquantes de la littérature théâtrale européenne.

C'est ainsi qu'à côté de « L'Autre Danger », de Maurice Donnay, qui fut donné au micro bien avant la reprise à la Comédie-Française, les amateurs de beau théâtre purent apprécier les remarquables présentations du « Clavigo », de Cœthe (due à Michel Arnaud), des « Tisserands », de Gerhardt Hauptmann, des œuvres capitales d'Ibsen, etc.

Il faut louer également Radio-Paris de permettre aux auditeurs d'entendre les principales nouveautés des théâtres parisiens interprétées par tous les créateurs, mais jouées au studio et adaptées radiophoniquement de façon à rendre intelligibles les jeux de scène et les divers mouvements qui demeurent le plus souvent incompréhensibles dans une transmission directe.

Parmi les principales pièces données ainsi cette saison, il faut citer « La Vie est un songe » par la troupe de l'Odéon, « Le bout de la route » de Jean Giono, et « La Tornade » avec la distribution originale du Théâtre de Rochefort.

Les pièces nouvelles, écrites spécialement, connurent également un grand succès. Rappelons seulement la magnifique adaptation de « Ferdinand de Lesseps » de Roland Tessier, d'après le livre de Jean d'Ebé, et le si amusant « Tartarin de Tarascon » adapté par André Alléhaut et Marcel Sicart.

Les plus célèbres vedettes vinrent jouer devant le micro de Radio-Paris : Sacha Guitry interpréta « Mon père avait raison », cependant que des artistes bien connus se faisaient entendre et que les sociétaires et pensionnaires du Français venaient donner le répertoire de notre première scène nationale. Jean Debucouri fit apprécier ses remarquables qualités de metteur en ondes.

Les grands projets dont se réjouiront les auditeurs sont actuellement étudiés par les animateurs du service théâtral de Radio-Paris. C'est ainsi qu'il faut mettre en relief, d'une façon spéciale, la réalisation annoncée pour le 15 novembre du chef-d'œuvre de Gerhardt Hauptmann : « Les rats », pièce adaptée par Lenormand. Cette pièce est une étude profonde du naturalisme berlinois vers 1890.

Quant aux nombreux amateurs d'aventures de cape et d'épée, ils entendront bientôt « Les Trois Mousquetaires », adaptés par André Alléhaut.

Alors, soyez à l'écoute : Radio-Paris sonne les trois coups !



Photos Baerthel-Radio-Paris.

1 Au cours des émissions théâtrales, les auditeurs ont écouté Sacha Guitry, que nous voyons ici avec Georges Grey.

2 Ce soir, à 19 h. 45, au micro de Radio-Paris, vous entendrez, Mesdames, Georges Guétary dans son tour de chant...

3 Le micro est branché. Les trois coups vont sonner : Geneviève Guitry s'apprête à donner la réplique à son mari.



Photos Géo Grono.

ALORS que le public est friand d'informations inédites, qu'il aime à entendre les artistes qu'il a vus si souvent au cinéma, qu'il désire connaître les films nouveaux, la radio, une fois de plus, lui apporte à domicile la satisfaction de ses desirs.

Le mercredi, à 11 h. 30, une très intéressante émission, destinée à plaire à tout le monde, nous tient au courant de l'activité cinématographique. Divisée en trois parties bien différentes, elle intéresse tous ceux qui aiment le cinéma, et, de plus, elle réussit à captiver ceux qui ne s'y intéressent pas encore.

La première partie comprend des scènes extraites de films qui passeront bientôt dans les salles d'exclusivité. Les auditeurs présentent beaucoup ce genre d'avant-première; ils ont un peu l'impression d'avoir dévoilé un secret... Au cours de ces scènes, ils entendent les voix de leurs acteurs préférés, et ils peuvent imaginer à leur guise les nouveaux personnages qu'ils vont créer.

Des interviews très ingénieusement recueillies, composent la seconde partie. Des sketches amusants permettent aux artistes qui viennent devant le micro de se présenter sous le jour qui nous est le plus familier: ils accusent devant l'appareil le trait de caractère qui nous avait frappés au cinéma, ou semblent prolonger pour nous un des aspects de leur vie privée... Nous

avons ainsi l'impression de pénétrer dans leur intimité et de les connaître mieux...

L'idée de la troisième partie est très originale: trois critiques avertis nous parlent des films nouveaux ou des artistes. Ils se réunissent en un tribunal aussi fantaisiste qu'intransigent, où la partie civile est assurée par François Vineuil, qui sait relever, avec toute l'autorité que nous lui connaissons, les erreurs et les fautes, tandis que Georges Champeaux, défend avec fougue les qualités et les mérites des films ou des artistes. L'avocat général, Emile Villermoz, décide, en dernier ressort, si le film ou l'artiste est acquitté, ou bien s'il est condamné. Et son jugement est toujours le reflet de l'opinion publique; Maurice Pierrat, dont la voix nous est si agréable, préside à cette auguste assemblée dont l'excellente formule remporte déjà un succès unanime.

Cette émission s'agrémenta encore d'anecdotes savoureuses que les auditeurs apprécient largement... Son réalisateur, Robert Beauvais, que nous connaissons par ses reportages et par sa pièce « Carton Pâte », a l'intention de nous présenter dans l'avenir, avec son collaborateur Maurice Bessy, une série de reportages qui auront pour but de nous faire connaître davantage les métiers du cinéma et de nous présenter aussi toutes les vedettes que nous aimons et les metteurs en scène en renom. F. B.

L'ÉCRAN sur les

ONDES



4 Pendant une projection de « Patricia », Robert Beauvais écoute les explications du metteur en scène Paul Mesnier.

5 Une dernière mise au point: Robert Beauvais s'entretient avec Maurice Pierrat et la charmante artiste Gisèle Parry.

6 Au bar le plus proche du studio, une interview rapide de Jean Tissier entre deux jus de fruit à la tomate !

NATIONALE

RADIODIFFUSION

BRUITS et SONS

UNE SIMPLE QUESTION D'ORDRE

Il arrive souvent qu'une pièce dont la carrière est terminée est encore annoncée par voie d'affiche. C'est là un sujet d'erreur souvent fort regrettable pour le public. Cela tient tout simplement à ce que l'affiche vieille n'a été recouverte par aucune autre.

Un monsieur arrivant de province peut très bien, dans ce cas, se rendre le soir même au théâtre, et là, apprendre qu'il s'est dérangé pour rien. A notre époque où il est déjà assez malaisé de sortir la nuit, l'aventure est désagréable. Sans compter que bien des men- songes ou des drames peuvent en surgir.

Imaginez que M. X... de passage à Paris avec sa femme, décide de sortir seul pour aller voir telle comédie heure de bonne nuit, et déclarera à son épouse avoir passé trois heures de soirée et ne l'aura pas accompagnée. La dame ira le lendemain au théâtre et ne l'aura pas accompagné. pousser, aussi loin pour admettre ce qu'un tel état de choses offre d'inconvénients et considérer plus sim- plement qu'il y a là un exemple de désordre récheux. Pourquoi ne pas obliger les responsables à recouvrir les affiches périmées?

J. R.

A CHACUN SON ÉCHO

● Deux nouveaux professeurs de danse ont été installés à l'Opéra.

Cela s'est fait sans bruit, à la rentrée des classes.

En d'autres temps, on n'eût manqué, à ce sujet, d'échos, ni de photos, ni d'interviews dans la presse. Mais en 1942...

Donc, Mlle Suzanne Mante dirigeant la classe des coryphées, Mlle Camille Bos, dont l'éclat d'« étoile » rayonnait encore cet été, enseigne maintenant avec art, aux jeunes filles du second quadrille.

Et les élèves hommes, ayant perdu leur professeur, M. Gustave Ricaux, qui s'est fixé sur la Côte d'Azur, ont désormais pour maître, M. Serge Peretti, qui n'en demeure pas moins premier danseur.

● Les plaisanteries au téléphone sont à la mode.

L'autre soir, un mauvais plaisant demanda à Paul Azais, vers une heure du matin:

— Allo Paul! Bonsoir, excuse-moi de te déranger à pareille heure, mais j'ai une affaire à te proposer. Oui, du riz à 45 francs le kilo.

Paul Azais, à moitié endormi, sursauta:

— Oui, je pense bien. Il y en a combien?

— Dix kilos.

— O. K.

— Seulement, il faut les prendre dès demain à la première heure.

— D'accord. L'adresse?

— 10, rue de l'Entrepôt...

— Très bien. Je note.

— Oui, 10, rue de l'Entrepôt, à Saigon...

Paul Azais, furieux de s'être laissé prendre, racrocha en lançant toutes les imprécations de son abondant répertoire.

● Fernand Ledoux est, comme beaucoup d'artistes, un fumeur invétéré, et ses deux paquets de cigarettes par décade ne lui suffisent pas. L'autre jour, sortant du Français, il entre dans le bureau de la Civette et hume l'air avec ostentation. Il sortit pour revenir un quart d'heure plus tard et recommencer. La buraliste, l'ayant remarqué, lui demanda la raison de cette attitude:

— Il y a longtemps, répondit Ledoux, que je n'ai porté une cigarette à mes lèvres, aussi j'ai perdu le goût et l'odeur du tabac.

La buraliste, touchée, fit un signe au comédien, et l'ayant attiré à l'écart, lui remit, discrètement, un paquet de gauloises.

Vous savez, maintenant, ce qui vous reste à faire si vous manquez de tabac!...

● Jean Tissier descendant les Champs-Élysées, rencontre, au Rond-Point, son ami Andrex. Les deux comédiens bavardent et parlent théâtre et cinéma.

— C'est extraordinaire, remarque le spirituel fantaisiste, maintenant, pour se rendre au spectacle, il faut se munir de sa carte de textile.

— Et pourquoi cela? demande Andrex, étonné.

— Dame! le théâtre Antoine affiche: « Son voile qui volait », et deux cinémas d'exclusivité présentent actuellement: « Le Mariage de Chiffon ».

LE TOUT VEDETTES

Préjean

(Albert) est né à Pantin-près-de-Paris, un 27 octobre. Eh! oui, mademoiselle, son anniversaire vient de passer...

Sa vie. — Tout le monde sait que ce Parigot de race a eu faim, mais s'est crânement et proprement débrouillé; qu'il a fait les deux guerres, et pas dans un bureau, ce qui lui vaut l'estime de tous les gens propres chez ses compatriotes et chez les adversaires, ainsi que le droit de dire toujours et partout ce qu'il pense: il a payé pour ça. De sa personne!

Caractéristiques physiques et morales. — Tout le monde sait aussi que Préjean a les yeux bleus, le visage souriant, le caractère facile et gai, un cœur excellent, une franchise rare; qu'il est sportif accompli et n'a jamais besoin d'être doublé pour aucun « exploit » sur terre, dans l'eau, ni dans l'air, puisqu'il fut aviateur. Sa philosophie peut tenir dans quatre vers d'une chanson:

*Y a des cailloux sur toutes les routes,
Sur toutes les routes y a des chagrins...*

*Y a des fleurs dans tous les jardins,
Y a des femmes sur tous les chemins...*

Sa carrière. — Figurant dans « Les Trois Mousquetaires », où ses dons d'escrimeur le font remarquer, a son premier petit rôle dans « Vingt ans après ». Suit, dans un ordre qui n'est peut-être pas tout à fait celui-ci: « Education de Prince », « Fécondité », « Paris qui dort », « Gonzague », « Le Miracle des Loups », « Le Joueur d'échecs », « La Justicière », « Le Chapeau de paille d'Italie », « Verdun, vision d'histoire », « Le Fantôme du Moulin-Rouge », « Le Voyage Imaginaire », « Les Nouveaux Messieurs ».

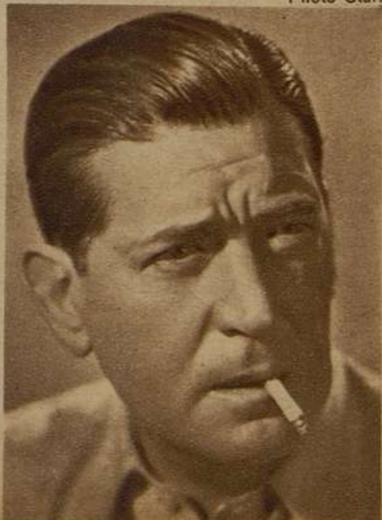
Le parlant arrive, et les grands succès de René Clair auxquels Préjean est associé: « Sous les toits de Paris », les met tous deux en grande vedette. Il tourne entre autres films: « Soir de Rafle », « Un fils d'Amérique », « Toto », « Le Paquebot Tenacity », « L'amoureuse Aventure », « L'Opéra de Quat' sous », « Jenny », « Théodore et Cie », « Dédé », « Le Chant du Marin », « L'Or dans la rue », « Drôle de gosse », « La Crise est finie », « Alibi », « Mollenard », « Dédé de Montmartre » et « Pour le maillot jaune », bien juste terminé à la guerre...

Après l'armistice, avec Lysiane Rey pour partenaire, promène un tour de chant en zone libre et jusque en Suisse. Au retour, cinéma: « L'Étrange Suzy ». L'unique excuse de cette œuvre d'art, c'est d'être le premier film tourné en Z. L. Mais Albert est toujours lui-même, et Paris l'appelle pour « Caprices » où il est partenaire de Danielle Darrieux. Actuellement il termine « Signé: Picpus ». C'est la première fois qu'il incarne un personnage de Simenon, et quel personnage! le Commissaire Maigret. On peut dire que le lourd, le lent, le calme, le provincial Maigret, et l'agile, le pétillant, le joyeux, le Parisien Préjean y mettent chacun du sien pour se fondre en un individu nouveau, bien différent des deux hommes dont il provient. Simenon suit avec un intérêt attentif la « fusion » d'où doit sortir, réenfanté, rajeuni et qui sait? peut-être définitif, le plus célèbre de ses fils.

Fiche établie par
DORINCE.

ALBERT PRÉJEAN

Photo Star.



LE VOILE BLEU

OU

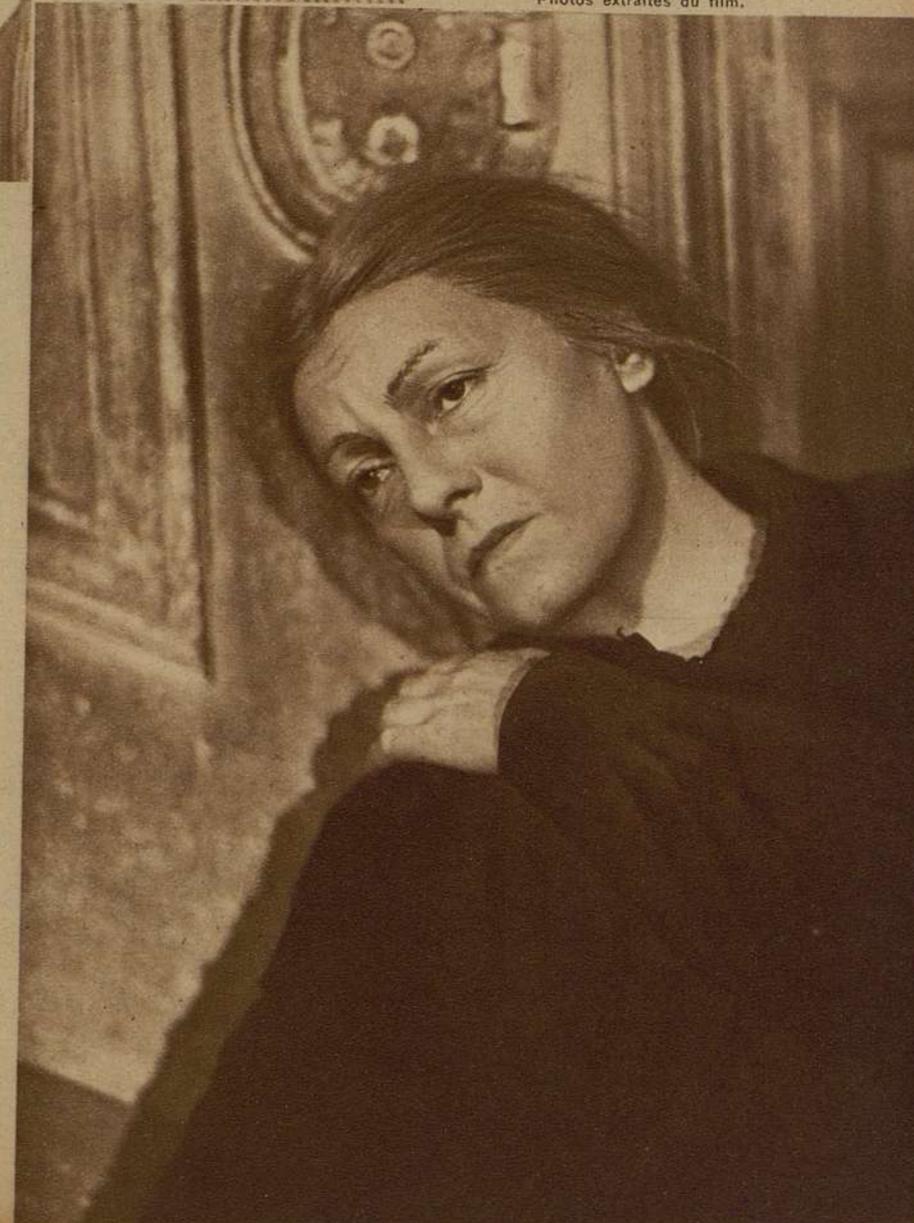
40 ANS DE LA VIE D'UNE FEMME

★

A partir du 18 novembre, en exclusivité à l'Ermitage, nous verrons « Le Voile Bleu » avec Gaby Morlay, Elvire Popesco, Alerme, Charpin, Aimé Clariond, etc.

Dans un rôle où elle peut faire briller toutes les faces de son éclatant talent, Gaby Morlay est la vedette du film réalisé dernièrement par Jean Stelli.

Photos extraites du film.



Il est des cœurs qui sont faits pour aimer et pour souffrir. Des êtres contre lesquels le destin semble s'acharner avec une cruelle insistance. Que faire devant ces âmes errantes et désespérées, que faire sinon s'apitoyer sur leur sort malheureux et bénir en même temps le nôtre?

C'est bien, en effet, la pitié la plus tendre et la plus douce qui s'éveille en nous quand on connaît le tragique destin d'une femme, d'une femme justement faite pour aimer et souffrir. Cette jeune veuve de guerre qui porte en elle le poids d'un chagrin, n'espère plus qu'on son enfant, son petit qui recrée pour sa pauvre joie l'image du cher disparu. Elle retrouve en lui la force de continuer: à vivre et à lutter, car il est tout ce qui lui reste. Mais l'enfant meurt, la laissant seule et complètement désespérée...

Aussi va-t-elle consacrer toutes ses heures aux enfants des autres. Elle espère que cette mission d'entraide et de charité la délivrera d'un chagrin trop pesant. Mais on ne peut échapper à son destin. Le sien est d'être seule, toujours jusqu'au bout.

Ces enfants qu'elle aime seront séparés d'elle inexorablement. Elle n'aura plus que son immense amour sans emploi, et elle tendra les mains vers une délivrance qui ne viendra pas... Telle est la vie émouvante et tragique d'une femme à laquelle Gaby Morlay prête, dans « Le Voile Bleu », son visage expressif et mobile. Ce rôle permet à la grande comédienne une série de transformations dont elle a le secret: anxieuse de la maternité, Gaby Morlay sait rester elle-même. Du rire aux larmes, elle est toujours la très grande artiste que nous aimons et que nous reverrons dans « Le Voile Bleu », le film que vient de réaliser Jean Stelli pour la Compagnie Générale Cinématographique.

B. F.

DERNIÈRES NOUVELLES

★ A la salle Pleyel, la grande danseuse Teresina donnera, prochainement, deux programmes entièrement différents: le dimanche 15 novembre, à 14 heures, deux matinées de danse et de musique espagnoles, avec l'orchestre Marius-François Gaillard; le dimanche 22 novembre, récital avec le concours du pianiste Roger Machado et du violoncelliste Albert Tétard.

★ Suzanne Delande — qui dansa avec Mar-

celle Bourgat, — et Lutys Chadinos, — qui fut des ballets Joss, — et ayant appartenu plus récemment comme solistes au groupe Madika, réunis aujourd'hui, avec pour objet l'expressionnisme de l'interprétation musicale pure, donneront, cet après-midi, 7 novembre, à 17 h. 15, salle Pleyel, un récital de danses dont le programme est consacré à Jean-Sébastien Bach, Beethoven, Brahms, Debussy, Poulenc, Dvorak, Ravel, Samuel Rousseau et Jacques Ibert.

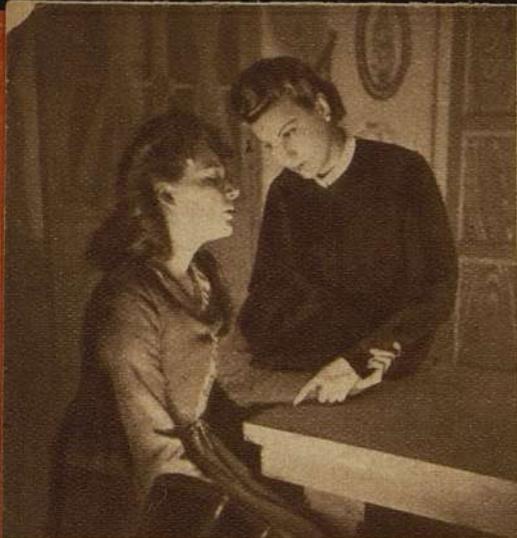


Photo Dutaux-Ferritje.

Elisabeth Hardy et Christiane Carlove dans la pièce « L'Espace d'un matin ».

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

A L'ODÉON

« LA DUCHESSE EN SABOTS »

Quand on n'a plus l'âge d'aller au guignol, on va à l'Odéon; le public en est composé de grands enfants indulgents et candides, adorant les « pièces en costumes », les drames historiques, de beaux décors, dans lesquels évoluent les grandes figures du passé.

« La Duchesse en Sabots », de Jean-Michel Renaitour, qui sert la cause du régionalisme, en évoquant la populaire figure d'Anne de Bretagne et la réunion de la Bretagne à la France, répond exactement à l'idéal odéonien.

C'est un spectacle reposant, d'une grande fraîcheur et d'une réalisation somptueuse. Les costumes sont d'un luxe presque agressif à notre époque. Ce n'est pas une tragédie, comme « Napoléon Unique », ni un grand drame historique, c'est plutôt de l'histoire de France imagée.

L'élément dramatique est remplacé ici par une sorte de fresque, qui se déroule sous nos yeux en couleurs chatoyantes. Et c'est avec une joie d'enfant que l'on applaudit cette candide historiette, après les adolescences cyniques et les pubertés empoisonnées, qui ont envahi, cette saison, les scènes parisiennes.

L'interprétation est excellente. Jacqueline Porel prête à Anne de Bretagne sa féminité aussi sensible qu'intelligente. France Noëlle (Jeanne de France), Raymonde Allain et Jeanne Castelmur; MM. Jean Hervé, Weber, Eysler peuvent être félicités sans restriction. Raphaël Patorni, que nous n'avions guère aimé dans « Don Carlos », se révèle dans « La Duchesse en Sabots » comme un comédien de classe et de talent.

AU THÉÂTRE MONCEAU :

« L'ESPACE D'UN MATIN »

On a reproché, la saison dernière, au Rideau des Jeunes, de ne monter que des reprises célèbres d'auteurs connus. Cette année, ils ont abandonné Claudel, Jean Cocteau et d'Annunzio, pour essayer de découvrir, parmi les jeunes, des talents nouveaux. Si l'on juge leur première tentative comme un spectacle d'essai, elle n'est pas indifférente, loin de là... Mais le Rideau des Jeunes est aujourd'hui victime de ses succès précédents : sa réalisation de « L'Annonce faite à Marie » était d'une telle fraîcheur de reposoir, d'une telle transparence de vitrail, que beaucoup de spectateurs, et même quelques critiques, jugent depuis les efforts de cette jeune compagnie comme un spectacle de la Comédie-Française ou du Cartel.

L'inexpérience fatale des auteurs, acteurs et metteurs en scène mérite plus d'indulgence. Leur sincérité, leur spontanéité et leur désintéressement excusent bien des maladresses.

Voici donc, sur la scène-joujou du Théâtre Monceau, une pièce d'un auteur inconnu; Pierre Volante : « L'Espace d'un matin ». Ce n'est pas un chef-d'œuvre, mais elle montre un besoin d'idéal, une soif de beauté, de poésie et un si naïf désir de s'approcher de la lumière d'un Claudel ou d'un Giono, qu'on ne va tout de même pas reprocher à son auteur de prendre pour modèles nos plus grands poètes.

Je renonce à vous raconter l'histoire de cette famille, de peur que vous ne fassiez, entre Axelle, la jeune fille aimante et pure et sa méchante cousine Marina, jalouse et perfide, un rapprochement cruel entre les deux héroïnes de « L'Annonce faite à Marie » : Violaine et Mara. De même, l'entrée de l'homme de nulle part qui bouleverse le calme bonheur de toute cette famille de paysans de convention, rappelle avec trop d'insistance celle de l'Etranger du « Bout de la route ». Et puis, pourquoi situer l'action d'une pièce à la campagne, si nous ne respirons pas l'odeur de la terre, remuer de l'herbe mouillée et des foins coupés?...

Brisée dès son premier contact avec la vie, trahie par une rivale haineuse et cruelle, délaissée par le mystérieux Etranger qui, tel « Le Chemineau », ne s'arrête jamais, la jeune et pure Axelle ne vit que « L'Espace d'un matin »...

Elisabeth Hardy est l'héroïne trop irréaliste pour vivre. « Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses... » Christiane Carlove domine toute la distribution de son très grand talent de tragédienne. Sa voix grave, la simplicité de ses attitudes, un puissant tempérament dramatique permettent de fonder sur cette jeune comédienne, les plus grands espoirs. Christian Bertola est gentil; Georges Spanelly se bat avec un faux beau rôle de paysan-prophète au style ampoulé. Charles Castelain manque de sincérité; et Jean Mercury, qui a un réel talent de composition, semble jouer « Les Malheurs de Sophie » ou « Les Deux Orphelins » à lui tout seul.

Jean LAURENT.

DESTA et MENEN DANSEUSES

PRÉPARER un récital de danse, y convier le public, est chose courante, à la portée de toutes les débutantes. Mais lui présenter une séance chorégraphique digne de ce nom, le conquérir en se classant d'em-

blée dans la catégorie des meilleurs espoirs de la danse, est une gageure rarement réussie.

Pour Desta et Menen — deux sœurs qui n'ayant pas vingt ans, viennent d'affronter pour la première fois ce public — la tentative a été entièrement couronnée de succès. Et si, la plupart du temps, l'envoi de fleurs « par principe » paraît irritant à tout le monde, sauf aux intéressées, ici, au moins, les magnifiques corbeilles qui accompagnèrent les deux baissers de rideau furent-elles l'image même de toutes celles que les vrais connaisseurs ayant pris place dans la salle eussent souhaité offrir aux deux artistes.

Le souvenir de ces deux ravissantes jeunes filles ne sera pas oublié de si tôt par ceux qui eurent la chance d'assister à leurs débuts, que je n'hésite pas à qualifier de sensationnels. Sans doute, Desta accuse-t-elle une pratique supérieure à celle de sa sœur, alors que Menen dépasse en grâce et en finesse son aînée. Mais les qualités de l'une et de l'autre se complètent, tant l'union des deux partenaires est parfaite et leur compréhension identique. Ce qui leur est commun, c'est la vigueur et la fougue, deux qualités dues à leur jeunesse débordante, à l'amour qu'elles vouent à la danse et à la conviction qu'on trouve dans chacun de leurs gestes.

Fortement influencées par l'école russe, elles abandonnent les grandes envolées (à part un ou deux ietés que l'on sent glissés de-ci, de-là, par hasard) et tout ce qui a trait à la batterie dont la part est si importante dans l'école française. Mais quelle abondance et quelle facilité de pirouettes, spécialité à laquelle elles s'adonnent avec un brio et une aisance magnifiques. Bien sûr, il leur reste à acquérir une ligne de pieds plus ferme, devant égaler celle des jambes. Cette absence de fermeté apporte un visible relâchement à la tenue de leurs pointes. Mais il est clair que ce détail a été négligé, dépassé par les difficultés qu'avant tout ont voulu accumuler dans leurs variations leur professeur, Mme Egorova et MM. A. Elzoff et K. Tcherkassé, qui ont réglé leurs danses. Difficultés réelles et nombreuses dont elles se jouent avec une rare autorité, en dégageant une personnalité remarquable.

L'ensemble est admirablement au point et rien dans aucune des variations ne laisse paraître la plus petite hésitation. Cette assurance est de la plus grande valeur dans leur travail. Il est inutile de m'arrêter à la critique de chacune de ces variations, car je ne saurais préciser laquelle fut la meilleure, toutes appartenant à une classe égale: la vraie grande classe. Jean ROLLOT.

Sur L'ÉCRAN

VALSE TRIOMPHALE. — Si l'on ouvrait une enquête pour savoir quel personnage historique fut le plus souvent promu au grade de héros de cinéma, on serait surpris de constater que la palme ne revient point à Napoléon, ni à Jeanne d'Arc, ni à Frédéric II, ni à César, ni même à Don Juan, mais bel et bien à Johann Strauss, maître des valses viennoises! Pour la vingtième fois — peut-être pour la deux centième! — l'auteur du « Beau Danube Bleu » monte sur l'écran, bague en main et nous raconte sa vie, ses démêlés sentimentaux, ses infortunes familiales, le tout accompagné d'une musique qui vous entraîne la tête de droite et de gauche, de soirées au Prater, de robes vaporeuses claquant au vent, des valses du maestro.

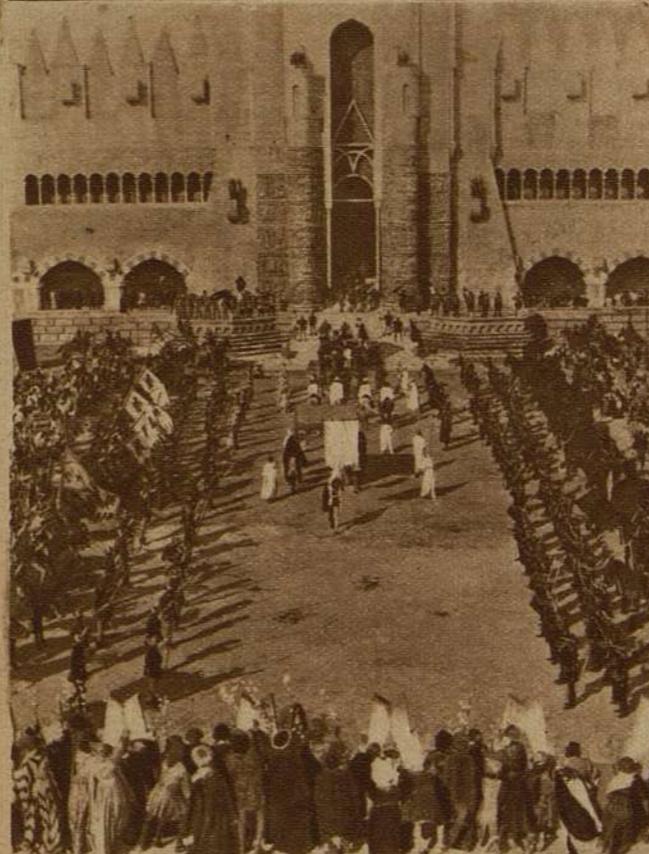
Cette « Valse Triomphale », que l'on nous présente aujourd'hui, ne vaut ni mieux ni moins que celles qui l'ont précédée. Une fine mousse qui retournera vite à son néant de bulle de savon, recouvre ces images que l'on regarde sans ennui et que « l'on aurait bien tort de prendre au sérieux! » Si vous allez voir « Valse Triomphale », vous apprendrez comment Johann Strauss et ses trois fils, Johann, Joseph et Edouard, firent la conquête de Vienne et comment les trois rejetons du maître furent littéralement interchangeables à la direction des grands orchestres viennois de la fin du XIX^e siècle. Joseph avait-il un concert à

diriger à Moscou ou à Paris et une jolie fille l'attirait-elle à Florence?... Nos Strauss ne s'embarrassaient pas pour si peu! Edouard (ou son frère Johann) lui prenait le bâton des mains et allait conduire à sa place à l'autre bout de l'Europe. À charge de revanche, bien entendu! Le film ressemble ainsi à une course de relais, chacun des trois coureurs arrachant des mains de son camarade, au moment opportun, le témoin qui les mènera au poteau d'arrivée...

Fred Liewehr, Hans Holt et Fritz Lehmann sont de beaux athlètes de pellicule. Ils conduisent le scénario avec brio, sous l'œil du maître, leur père, Paul Hörbiger. Les jolies spectatrices de cette performance sont Dagny Servaès, qui joue le rôle d'Anna Strauss, épouse délaissée de Johann senior, Friedl Czepa, maîtresse capiteuse de Johann junior et Maria Andergast, qui a toujours ce beau visage doux et ce regard profond que vous lui connaissez.

La mise en scène de E.-W. Emo ne néglige aucun effet brillant. L'appareil de prise de vues semble entraîné dans cet irrésistible mouvement tournant de valse viennoise, comme ces fougueux Sévillans qui ne peuvent assister à la corrida sans descendre dans l'arène; et dans la danse échevelée qui termine le film, on devine que la camera valse de ses trois pieds.

Roger REGENT.



La douce Elisa Cegami, l'impétueux Gino Cervi et le beau Massimo Girotti sont les principaux interprètes de cette superbe production cinématographique italienne.

LA COURONNE DE FER

Vous, lecteurs assidus de « Vedettes », pour qui rien de ce qui touche au cinéma n'est étranger, savez-vous où se trouvent les plus grands studios d'Europe? En Italie, dans cette fameuse Cinecittà que Mussolini fit construire pour permettre aux producteurs italiens de réaliser, avec le maximum de facilités, des films à grande mise en scène.

« La Couronne de Fer », l'admirable film que Alessandro Blasetti a réalisé d'après une légende de Mantoue, a utilisé toutes les ressources de décors de cette prodigieuse cité du cinéma. Le château « del Castello di Kandaor » de ces princes et princesses de légendes et de rêve, où se déroule une grande partie de l'action du film, a été entièrement construit de toutes pièces par le célèbre architecte Virgilio Marchi, le décorateur du film « Une Aventure de Salvator Rosa » qui, tout en donnant libre cours à sa fantaisie, a tenu néanmoins à construire ce magnifique château dans la note si gracieuse et si personnelle de l'art médiéval italien.

Pourtant, sans la valeur de l'interprétation, les décors fussent-ils les plus beaux et les plus riches du monde, laisseraient au film le plus grandiose une impression de froideur, comme celle que l'on ressent devant une belle statue : il y manquerait la vie.

Aussi Alessandro Blasetti a-t-il choisi ses interprètes pour ce film sensationnel, parmi les meilleurs artistes italiens. Tout d'abord, citons — noblesse oblige — Luisa Ferida, qui vient d'être proclamée la meilleure artiste italienne à la Biennale de Venise, incarne avec une vive sincérité le personnage de la fière reine Tundra, une créature riche d'un sang chaud et généreux. Elisa Cegami prête ses traits à la douce figure d'Elisa, princesse de Kandaor, à la fois chimérique, sensible et raffinée. Gino Cervi, dont on avait déjà pu apprécier le talent si personnel dans « Une Aventure de Salvator Rosa », joue avec une maîtrise incomparable le rôle si complexe du roi Sédemendo. Quant à Massimo Girotti, doué d'une rare prestance physique et d'une musculature des plus harmonieuses, il est le type parfait du jeune premier. Mais il ne se contente pas d'être beau, c'est aussi un grand acteur et il incarne le personnage du jeune Arminio, d'une façon surprenante.

Que dire de plus de « La Couronne de Fer »? On ne raconte pas un rêve, on le vit. Aussi, à quel bon en déflorer le sujet à l'avance. Les Parisiens pourront satisfaire leur légitime curiosité en allant voir, dès fin novembre, « La Couronne de Fer », qui passera alors sur nos écrans. Ils pourront applaudir cette superbe réalisation, qui fait honneur au cinéma italien et qui retrace, en une fresque grandiose, l'éternel drame de l'humanité évoqué en une légende merveilleuse. Notons, pour terminer, que « La Couronne de Fer » obtint la Coupe Mussolini à la IX^e Exposition Cinématographique de Venise.

Jean d'ESQUELLE.



Luisa Ferida qui interprète avec une vive sincérité le personnage de la reine Tundra.

ÉDITH PIAF

chante



- 1 A l'A.B.C., face au grand trou noir, auréolée de mystère, Edith Piaf chante...
- 2 Dans les bras de celui qu'elle aime, elle chante : « J'ai dansé avec l'amour ».
- 3 Sur un album de photos, elle rêve : « Où sont-ils tous mes copains ? »



4 Amusée, elle écoute la réponse du lapin au général chameau de sa chanson.

- 4 Amusée, elle écoute la réponse du lapin au général chameau de sa chanson.
- 5 Je ne veux plus laver la vaisselle. Après l'avoir dit, elle le chante !...
- 6 Mélancolique, elle écoute un soir le vieux disque usé des jours heureux.
- 7 Cet accordéoniste lui rappelle l'autre, celui qu'elle aimait et qui est parti.



EDITH, vous laverez la vaisselle !
 « Non, Madame ! » La dame reprit d'un ton sec : « Edith, vous laverez la vaisselle ! » « Non, Madame ! » Et la jeune personne qui avait été engagée comme bonne à tout faire, repoussant une pile d'assiettes qui faillit s'écrouler, déclara : « Je ferai n'importe quoi, mais pas cela. Vos assiettes sales me soulèvent le cœur. Pour la vaisselle, je n'ai pas la vocation. » La dame eut un rire sarcastique : « Votre vocation, je la connais. Je devine bien ce que vous ferez plus tard, allez ! Et comment vous finirez avec votre manie de chanter en travaillant. » Elle prit un air méprisant : « Ma fille, vous finirez chanteuse, vous verrez ! Allez, débarrassez le plancher »

Et la dame, se drapant dans sa morgue, poursuivait la jeune Edith de ce qu'elle considérait comme une insulte. « Chanteuse ! Vous m'entendez ? une chanteuse ! Voilà votre destinée ! » Elle ne croyait, certes, pas si bien dire. Edith est devenue grande chanteuse, la plus émouvante, la plus humaine de notre époque, je n'hésite pas à l'écrire.

Dans sa loge, je lui parle des chansons qu'elle compose depuis deux ans :
 — Ma première chanson, c'est « C'était un jour de fête », que Marguerite, naturellement, mit en musique.

Comme j'admire Marguerite Monnot autant qu'elle l'aime, nous parlons de son grand talent. Puis nous descendons sur le plateau. Elle va entrer en scène.

Dans les coulisses, j'ai trouvé un coin d'ombre entre deux rideaux. Caché, je vois le centre éclairé de la scène et le grand trou noir effrayant de la salle où se détachent confusément les petites taches claires des visages. Elle est entrée. Elle ressemble à une gosse prise en faute, qui craint d'être grondée. Elle regarde le public. On jurerait qu'elle a peur de recevoir une « torgnole ». A peine entrée, un rond de lumière est venu la prendre et l'a amenée au centre de la scène. Elle est là, immobile, toute petite devant son

grand rôle. Toute auréolée déjà de légendes et de mystère.

Baignée de lumière bleue, soudain, elle chante. Aussitôt un fait unique se produit. Tout s'envole, tout s'estompe. On oublie la scène, les lumières, le public, la chanson, Edith Piaf... Oui, elle-même disparaît devant cette impression vertigineuse de toucher à quelque chose de vrai, de palpitant. Le cœur si sensible du peuple, ses élans spontanés, ses joies naïves et profondes, son désespoir immense d'enfant déçu. A aucun moment, elle ne crie et pourtant on perçoit des cris déchirants d'humanité. A aucun moment, elle ne sanglote, et pourtant, on devine des sanglots qui vous bouleversent et vous fouillent les entrailles. L'immense émotion d'Edith Piaf en chantant ses chansons passe la rampe, se répand dans le public éberlué, crée une atmosphère oppressante.

Il était venu écouter des chansons, ce bon public, et voilà qu'il se brûle à la vie et à son drame éternel dans tout ce qu'il a de plus tragique. Ce soir, rien de factice, plus de mots, plus de littérature : devant lui se dresse une femme qui souffre en chantant des chansons qu'elle a vécues. Et il ne s'y trompe pas. Il comprend tout de suite qu'il est en train d'assister à quelque chose d'extraordinaire.

Les yeux lui brûlent et les mains lui démangent d'applaudir pour se soulager. Les cœurs se dérèglent, les esprits se tendent. Elle chante toujours. Et les paroles qu'elle lance dans la salle libèrent bien des peines, bien des joies inexprimées... oui, car des centaines d'individus sont heureux de trouver là tout exprimés les sentiments qu'ils ressentaient confusément.

Mais le rideau tombe une dernière fois et le trou noir semble s'ouvrir tout à coup sur une mer en furie. La salle, en applaudissant, dit plus que son admiration, toute sa gratitude à Edith Piaf.

Piaf... elle a bien choisi son nom. Piaf... moineau... chez les tittis parisiens. On devine derrière la gouaille qu'il évoque, toute la grande sensibilité du cœur populaire.

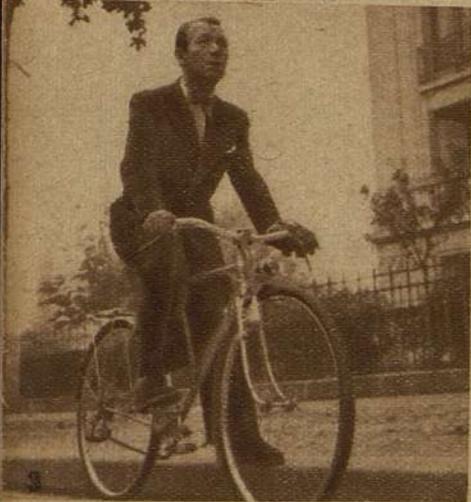
GUY BRETON.





ROBERT BURNIER

l'un des deux Messieurs de Madame



Photos Teddy Piaz.

Tennis et cheval... Ils restent les deux passe-temps favoris de Robert Burnier. Au point où il en élève la pratique, ils ne sont peut-être même plus des passe-temps, mais plus exactement une occupation aussi importante que le travail. Robert Burnier a toujours été l'objet d'un entraînement intensif et d'une solide culture physique. Il fut un des principaux membres de l'Union Sportive des Artistes, où il ne comptait que des succès. Mais l'Union Sportive des Artistes est en sommeil depuis trois ans. Les soucis attirent tout le monde ailleurs.

Et comme Robert Burnier a les siens, lui aussi, et que c'est dans le sport seulement qu'il peut trouver un réel dérivatif à leurs exigences, il s'est mis du Tennis Club de Paris et là, chaque jour, joue avec une régularité merveilleuse. Les répétitions terminées, il emprunte son vélo — inséparable de lui-même aujourd'hui, et gagne les cours du T.C.P. où, retrou-

vant les professeurs Bagnand et Colliard, il s'entraîne sous leur direction.

Pour ce qui est du cheval, Robert Burnier n'est pas de ceux qui empruntent l'avenue Foch pour y être vus. Adeptes surtout du manège, il monte au Tattersall avec son ami le professeur Raoul Friso. C'est vraiment là la pratique du cheval « pour le cheval », et notre sympathique jeune premier adore ça.

Ses autres plaisirs, le soupçonnez-vous, sont le piano et le violon. Et comme je lui demandais récemment ses maîtres préférés, il me répondit : « Je me dois d'aimer tout ce qui est musique. »

Il a plusieurs projets de films en ce moment. Des films comédie qui lui feront provisoirement abandonner l'opérette. Deux auteurs connus l'ont pressenti à ce sujet. « Les deux Messieurs de Madame », dont il est la vedette au Théâtre Daunou, seront bientôt terminés. Attendez-vous, par conséquent, à le revoir prochainement à l'écran.

J. R.

JANE MANET

DEVIENT SAUVAGE

★

Un pagne de couleur, un collier de fleurs sur la poitrine, deux ceilets dans les cheveux, voici Jane Manet telle que nous la verrons dans le film de Marc Didier « Destin », où elle incarnera, avec sa grâce juvénile et sa voix chaude, une fille des îles.

— En somme, dit-elle, rien ne semblait me destiner aux rôles de sauvage. Mon père est un industriel. Après mon baccalauréat, j'ai commencé mes études de pharmacienne. En même temps, j'apprenais le chant. Je rêvais de faire du théâtre, sans croire beaucoup à mon rêve, car je savais que mes parents s'y opposeraient. J'étais attirée par tout ce qui était exotique. Avec une amie, élève au Lycée Racine comme moi, romantique et belle comme savent l'être les Belles, j'avais perfectionné mon espagnol. Certain jour, sans en rien dire chez moi, je participai à un concours de chant à Radio-Cité. J'eus le premier prix. Une seconde tentative, au Poste Parisien, amena un résultat semblable. Toute fière, je fis part de mon succès à mon père.

— Heureusement que c'était devant le micro, me dit-il, comme cela tu ne pouvais pas voir les gens se moquer de toi.

— Mais je suis sûre qu'on ne se moquait pas, protestai-je.

— Sur une vraie scène, tu aurais été sifflée.

— Veux-tu que je te prouve le contraire ?

— Je ne risque rien à tenir ce pari.

A ce moment, je sentis que mon destin se jouait. Si je réussissais, rien ne pourrait me retenir et je savais que mon père se croirait engagé par la promesse qu'il venait de me faire un peu à la légère. J'allai au Bosphore et demandai à passer une audition. Mon répertoire comprenait des rumbas et des airs espagnols. Je fus engagée sur-le-champ. Papa fit une drôle de tête, mais ne reprit pas sa parole. La semaine suivante, accompagnée par ma mère, je me rendis au cabaret. Je me souviens encore des bravos qui ponctuèrent mon numéro... les applaudissements que j'ai reçus depuis ne m'ont jamais tant émue et exaltée. J'allai de cabarets en cabarets et fis bientôt des tournées. A Vitte, lors d'un gala, je retrouvai le trio cubain Weeno, Bravo et Gody, que je connaissais bien et dont j'admirais le charme et le dynamisme. Weeno m'invita à venir danser le soir avec lui. Toujours accompagnée par ma mère, j'allai au rendez-vous. Mais Weeno ne vint pas. Il n'avait pas pensé qu'il lui fallait un smoking. Très déçue, je rentrai chez moi. Le lendemain, je ratai mon train. Weeno rata également le sien. Nous nous retrouvâmes, par hasard, dans le même wagon. Et nous dansâmes à Paris. Je partis ensuite pour l'Amérique. Pendant trois mois, nous nous sommes écrit deux fois par jour. Puis je suis rentrée et nous nous sommes mariés. Un an plus tard, nous avons créé notre numéro. Maintenant nous travaillons ensemble, nous ne nous quittons jamais. La famille s'est augmentée d'un petit garçon, Claude, qui paraît déjà aimer la musique.

Weeno va également faire ses débuts à l'écran, en même temps que moi. Dans ce premier film, je n'ai qu'un rôle épisodique, mais j'ai été présentée pour un autre film. La comédie ne me fait pas peur. J'ai pris des leçons avec Jacques Baumer et je serais heureuse de paraître sous un tout autre aspect. Marc Didier me donne ma chance en ce moment. Il prétend que j'ai une personnalité qui peut être développée et qui s'affirmera. En tout cas, je ferai mon possible pour mériter sa confiance.

Pour le moment, j'apprends tout simplement à redevenir une fille de la nature, ignorant le confort inventé par les hommes, mangeant avec ses doigts, heureuse seulement de vivre, de danser et de chanter.

Michèle NICOLAÏ.



Photos Lido.

1 Jane Manet, dans le prochain film de Marc Didier, « Destin », jouera un rôle de fille sauvage. C'est dans ce costume exotique que nous la verrons.

2 La jeune chanteuse a oublié son passé de petite fille modèle et tous les bons conseils reçus dans son enfance. Elle mange avec ses doigts ! Quelle audace !

3 La civilisation est pour elle lettre morte. Le téléphone l'amuse et l'ascenseur lui semble un étrange appareil dans lequel elle refuse catégoriquement d'entrer.

4 Quant aux lits, elle veut ignorer à quoi ils servent. Elle dort dans un placard, entre ses robes et ses livres — qu'elle ne lit évidemment plus ! Une originale !

1 et 2 Le petit déjeuner de Robert Burnier est souvent absorbé en hâte. Heureusement pour lui, l'artiste lui consacre parfois un peu plus de son temps.

3 Adeptes du vélo, Robert Burnier l'utilise pour se rendre au théâtre.

4 Fervent du tennis, il le pratique toujours régulièrement, et avec bonheur.



MICHÈLE AU CABARET



Joyaux! lourds parfums!
belles filles!
Cristaux où les grands vins
pétillent!
Tendres couplets!
Plaisirs d'un soir!
M'aimerez-vous?...
Espoir! Espoir!

Michèle peut être fière d'elle, sûre de sa beauté. Son maquillage "Vénitien" de GEMEY fait d'elle la femme la plus regardée, la plus désirée. Le "Vénitien" est le fard des femmes "auburn", il est en accord parfait avec la vive coloration de leur chevelure.

Toute femme, avec un peu d'habileté et les fards GEMEY, peut modifier son visage, en faire oublier les imperfections, dégager sa beauté idéale et même la recréer. De qualité inégalable, les fards crèmes et les fards compacts GEMEY se distinguent par la délicatesse de leurs 14 coloris « vivants ». Le rouge à lèvres GEMEY, d'une innocuité absolue, tient vraiment et s'harmonise parfaitement avec les fards. La poudre GEMEY, présentée également en 14 nuances, est la plus fine, la plus légère, la plus « féminine » des poudres de beauté.

Gemey
Le maquillage des jolies femmes

CRÉATION
RICHARD HUDNUT
20, RUE DE LA PAIX — PARIS

COURRIER DE VEDETTES

★ **DOUDOU.** — Vos amies sans doute trop espiègles, vous ont mal informé : nous n'avons pas eu à enregistrer le décès de Mireille Balin après le film « Dernier Atout ». Cette artiste se porte admirablement bien et rien ne laisse prévoir sa mort prochaine...

★ **PIERRE.** — Henry Vidal, depuis « Montmartre-sur-Seine », a tourné « Port d'Attache » qui sortira prochainement. Il commencera bientôt « L'Ange de la Nuit ». Mais, vous pouvez le voir actuellement en chair et en os au Théâtre Saint-Georges.

★ **GINETTE.** — Les programmes de radio que nous publions sont les émissions que nous vous recommandons. Vous n'êtes pas obligée de les écouter régulièrement et vous pouvez choisir à votre guise entre la musique symphonique et le jazz. Il en faut pour tous les goûts, petite égoliste.

★ **ORLÉANS.** — Ecrivez aux Productions Pathé, 6, rue Francoeur, à l'attention du service « scénario-département » qui fonctionne déjà. Le réalisateur, auteur et speaker du documentaire « Etoiles de demain » est René-Guy-Grand.

★ **BOBERT.** — Vous n'êtes qu'un petit plaisantin. Comment voulez-vous que je vous donne le moyen, si vous êtes très velu, de faire disparaître tous vos poils superflus ? Cela n'est pas de ma compétence. Cependant, si j'étais à votre place, j'emploierais sans tarder une poudre ou procédé épilatoire.

★ **LELIÈVRE.** — Poser pour des magazines ou des cartes postales ne rapporte guère. Laissez donc votre petite fille à l'école. Cela vous évitera bien des peines inutiles.

★ **CARMEN.** — Je ne peux pas me permettre d'écrire à vos parents. Je peux seulement vous encourager à persévérer dans la danse et essayer surtout de convaincre votre famille qui s'oppose malheureusement à votre désir. J'écris « désir », car votre « avenir » n'est nullement compromis. « Je commence à être vieille, j'ai quatorze ans et un mois » me dites-vous. Sachez que moi, je suis plus âgé que vous et que je me sens quand même très jeune!

★ **TAKARANOVA.** — Vos observations me paraissent très justes. Mais il est très dif-

ficile en cette époque, de conserver quoi que ce soit, même des habitudes.

★ **TINOTE.** — Tino Rossi tourne un nouveau film sous la direction d'André Hugon.

★ **DENISE.** — Combien j'ai été sensible, chère petite fille, à vos confidences si délicates. Laissez-moi vous conseiller d'aller voir un professeur d'art dramatique. Lui seul pourra faire votre éducation.

★ **JOHNNY.** — Pour se procurer des photos de films, adressez-vous directement aux maisons de production. Pour « Fièvres », écrivez aux Sociétés Minerva.

★ **JEAN.** — La voix qui commente les premières images du film « Les Inconnus dans la Maison » est celle de Pierre Fresnay. Dans « Mademoiselle Swing », c'est bien Irène de Trébert qui fait des claquettes : elle est une parfaite danseuse, spécialiste du genre.

★ **PAULINE.** — Raymond Rouleau ne donne plus de cours. Mais il pourra sans doute vous conseiller utilement si vous lui écrivez.

★ **BRUNETTE.** — Jacques Jansen est un jeune ténor dont la voix prenante et le regard caressant ne manqueront pas de vous séduire. Il n'a jamais fait de cinéma, mais grâce au producteur Camille Tramichel, il apparaît dans le film « Patricia » et chante « l'Ave Maria » d'Adolphe Borchard.

★ **PRINCESSE DES FLOTS BLEUS.** — Malgré votre pseudonyme étourdissant, je ne peux pas vous répondre favorablement.

★ **GISELE.** — Je me rends compte que vous avez dû placer en moi toute votre sincérité et tout votre courage pour me demander comment il faut agir pour s'attacher à un homme, quand on a 19 ans et mauvais caractère. Hélas! je n'ose me prononcer devant une question aussi délicate. A mon avis, pour s'attacher à un être, il faut l'aimer très fort, et généralement, on n'aime pas sur commande; les sentiments doivent être spontanés : attendez donc qu'une occasion veuille bien se présenter à vous; soyez sans crainte, un jour viendra où vous rencontrerez l'Amour.

BEL-AMI.

SECRETS DE VEDETTES

Ah! le bon billet!

Avez-vous remarqué que cette expression, naguère employée dans un sens ironique et sceptique, a disparu de la conversation courante? On n'ose plus, sans crainte de paraître démodé, mettre en doute la valeur d'un billet, depuis que le billet de la Loterie Nationale a fait tant d'heureux.

Enregistrez
vous-même
sur disque
Conservez
votre voix
vos interprétations
et celles des vôtres

STUDIO THORENS

Madame, pour vos vêtements d'hiver en lainage, si vous avez bon d'achat ou vêtements usagés, adressez-vous à "MILADY" 120, Champs-Élysées - (Métro : George-V) Manteau lainage lourd, à partir de 980 francs Aucune expédition en province.

CLAQUETTES 55, rue St-Jacques Tél. ODE. 32-40 Métro: Odéon
CHORÉGRAPHIE
25 bis, Avenue de la République MONTROUGE **DERLIMONT**
Tél. ALÉSIA 35-14 25, r. Turgot (9^e)

Vedettes
L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma. Parait le Samedi 114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e
Téléphone : Direction-Rédaction : Élysées 92-31 (3 lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PUBLICITÉ : Balzac 33-78
PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) : 180 fr.
6 mois (26 numéros) : 95 fr.



DE L'ÉCOLE DU MUSIC-HALL AU « TRÉTEAU DES JEUNES »...

JAMAIS on n'a autant déploré le manque de nouvelles vedettes à la radio et au music-hall. On se doute des difficultés que rencontrent actuellement les directeurs pour trouver des artistes et établir des programmes, depuis l'époque où le music-hall n'est plus, comme le cirque, une grande famille internationale. Impuissants devant cet état de choses, les directeurs se reposent en soupirant les mêmes vedettes, que nous applaudissons cinq ou six fois dans la saison, dans le même tour de chant.

« Il nous faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde... » Oui, mais où le dénicher? Les directeurs de théâtre, quand ils ont besoin d'artistes jeunes, ont la facilité de puiser dans les nombreux cours de comédie en marge du Conservatoire. Un coup de téléphone, et le lendemain, on vous envoie une Agnès, une Célémène, un Fortunio ou un Scapin. Il existe aussi de nombreux cours de danse, de chant, de mise en scène. Mais, aussi invraisemblable que cela puisse paraître, il n'y avait pas à Paris d'école qui prépare les jeunes au music-hall. Si on vient vous dire que c'est en exerçant son métier qu'on apprend, répondez que, pour l'exercer, il faut être engagé et que, pour être engagé par un directeur, il faut au moins lui présenter quelque chose. Je crois que c'est plutôt aux aînés à faire profiter leurs cadets de leur expérience. Et c'est pour ceux-ci que Julien, formé à la grande école de Copeau, a ouvert « l'École du Music-Hall » dans de vastes studios situés à deux pas des Champs-Élysées.

L'autre jour, la presse parisienne était conviée par Julien à une petite réunion sympathique et amicale. Avant de nous faire entendre les jeunes espoirs de « l'École du Music-Hall », Julien, en quelques mots très simples, nous précisa son but :

« On ne dispute plus au music-hall; autrefois, à l'Européen, à Bobino, au Petit-Casino, les jeunes pouvaient tenter leur chance. On les faisait passer en numéro un, deux ou trois du programme. Et, suivant l'accueil du public, ils gagnaient par la suite une place ou deux. Aujourd'hui, des artistes déjà consacrés acceptent les premières places du programme. Le public ne s'en plaint peut-être pas, mais les débutants sont sacrifiés une fois de plus... »

« Alors, où débiter? Vous connaissez, comme moi, la chanson : « Nous ne pouvons pas vous engager sans vous connaître. Quand vous passerez quelque part, faites-nous signe, nous irons vous entendre... » C'est un petit jeu qui peut durer longtemps et qui est aussi cruel que le non moins classique : « Laissez votre adresse, on vous écrira... »

« Il faut que l'artiste de music-hall sache se servir de sa voix, sache parler et jouer, il faut qu'il soit guidé dans le choix de son répertoire et qu'il prenne peu à peu l'habitude de la scène, et même du public, et des critiques. C'est pourquoi je vous ai convoqués aujourd'hui. »

J'ai une bonne nouvelle pour les jeunes. Chaque semaine, M. et Mme Tinchant, directeurs artistiques de la Gaîté-Rochecouart, feront entendre au public un des élèves de « l'École du Music-Hall », au cours d'une charmante présentation : « Le Tréteau des Jeunes ».

Le travail que l'on mène avec honnêteté n'est jamais inutile pour la possession d'une technique. C'est dans la lutte que l'artiste prend conscience de son pouvoir, de sa force, de sa personnalité; c'est en luttant qu'il progresse, se fortifie, s'épure, trouve sa voie.

Jean LAURENT.

- 1 Julien, entouré de quelques élèves, leur donne une leçon d'interprétation.
- 2 Le maximum d'expression et le minimum de gestes, voilà la vraie formule.
- 3 On met en scène une chanson comme une pièce de théâtre, dont le même interprète doit savoir jouer tous les rôles.
- 4 La presse de music-hall avait été conviée à un cocktail par Julien et M. et Mme Tinchant pour une présentation des élèves de l'École du Music-Hall.



LE SECOURS NATIONAL FAIT TROP DE **Bien**
POUR QUE CERTAINS N'EN DISENT PAS DU **Mal...**

Le Kideau se leve



EDITH PIAF vient de faire sa rentrée à l'A.B.C., où elle obtient, suivant son habitude, un triomphal succès.



L'Anberge d'Armaille
6, RUE D'ARMAILLE - Etoile 56-04, 52-49
(Métro: Etoile, Ternes)

Déjeuners - Diners
Salon de Thé
Cocktails

Direction: MOITRY

Tous les soirs à 20 heures
FEMINA
167, rue Montmartre - CEN. 57-50
NOUVELLE REVUE
LA REVUE D'AMOUR
Matinées samedi, dimanche à 15 h.

LE CÉLÈBRE CABARET
LE GRAND JEU
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION

ATOUT... SWING!

avec les plus grandes vedettes
A 20 HEURES 30
58, RUE PIGALLE - TÉL. TRINITÉ 68-00

SHEHERAZADE
Monica
DE 22 H. A L'AUBE - 3, RUE DE LIÈGE

Chez **JANE STICK**
70, RUE DE PONTHEU - BAL. 47-77

UN PROGRAMME DE GRANDE CLASSE

avec l'ORCHESTRE JAZZ de CHARLES HARRY
TOUS LES SOIRS A 21 HEURES
DIMANCHE: COCKTAIL A 17 H.
UNE AMBIANCE DE GAÏTÉ UNIQUE



La charmante fantaisiste LUCE BERT passe en exclusivité au « ROYAL-SOUPERS », où elle interprète avec talent quelques chansons réalistes.



AL'A.B.C. derniers jours avec
ÉDITH PIAF

CHAMPO
BERNARD DUPRÉ présente
CHAMPI
ET 10 ATTRACTIONS

51, rue des Écoles - Métro: Saint-Michel
Ouvert toute la nuit
LINA MARGY

SUZY SOLIDOR
RENÉ PAUL, etc.
Au Cabaret
LA VIE PARISIENNE
12, Rue SAINTE-ANNE - RIC. 07-68

CLUB DES VEDETTES
2, rue des Italiens - PRO. 98-81 - M^o Richelieu-Drouot

L'Arlésienne
avec Raimu
Gaby Morlay
Louis Jourdan

ATHÉNÉE
Colinette
Comédie en 3 actes de Marcel ACHARD
T. l. soirs. (cf. Mayer.) à 20 h. - Matinée Sam. Dim. à 15 h.

Les films que vous tuez voir :
Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h. ...
Balsac, 138, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h. ...
Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F. 14 à 23 h. ...
Cinéma Champs-Élysées
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. OPE : 01-90.
Cinex, 2, bd. de Strasbourg, Bot. 41-00
Ciné Opéra, 32, avenue de l'Opéra. Opé. 97-52
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. 14 à 18.30, 20 à 23 h. Perm. S. D.
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h. ...
Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12
Denfert-Rochereau, 24, pl. Denfert. Odé. 00-11
Ermitage, 12, Ch.-Elysées. Perm. de 14 à 23 h. ...
Heider (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h. ...
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40
Radio-Cité Montparnasse
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons)
Saint-Lambert, 6, rue Péciot. 20 h. 40. D. et F. 14 et 18 h. 30
Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h. ...
Studio Parnasse, 21, rue Vavin
Vivienne, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h. ...

Du 4 au 10 Novembre
Promesse à l'Inconnue
Le Mariage de Chiffon
La Neige sur les pas
Sortilège Exotique
Terre de Feu
La Route Heureuse
Mari Modèle
Le Drapeau Jaune
L'Arlésienne
Le Petit Chose
Prince Charmant
A vos Ordres, Madame
Le Mariage de Chiffon
La Duchesse de Langesais
La Duchesse de Langesais
La Femme que j'ai le plus aimée
La Piste du Nord
Le Roman d'un Tricheur
Jenny Lind
Signé Illisible
Chèque au Porteur
L'Heure des Adieux
Les Hommes Sans Peur
La Piste du Nord

Du 11 au 17 Novembre
Feu Sacré
Le Mariage de Chiffon
L'Enfer de la Forêt Vierge
Les Hommes Sans Peur
Une Fille à Papa
Mari Modèle
La Piste du Nord
L'Arlésienne
Le Journal tombe à cinq heures
Mademoiselle Bonaparte
A vos Ordres, Madame
Le Mariage de Chiffon
L'Amant de Bornéo
Dernière Aventure
L'Enfer de la Forêt Vierge
La Piste du Nord
Chèque au Porteur
Les Deux Gosses
La Piste du Nord
L'Empreinte du Dieu
L'Amant de Bornéo
Les Hommes Sans Peur
Signé Illisible

MIRAMAR
GARE MONTPARNASSE - DAN. 41-02
L'ENFER DE LA FORÊT VIERGE
LA VIE D'UN TITAN

la Mode

GAIÉTÉ-LYRIQUE
Tous les soirs (et Mardi) 19 h. 40. Mat. J. Sam. Dim. 14 h. 30
CARNAVAL
Opérette féerique de Henri Goublier
A. BAUGE, Jacqueline CLAUDE, G. CÉCIL
Spectacle somptueux pour les familles

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
Christiane NÉRÉE
ET UN PROGRAMME DE CHOIX

IBERTYS
5, pl. Blanche - Tri. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien
Janet

AUBERT PALACE
28, bd des Italiens - M^o Richelieu-Drouot
Feu Sacré
avec
Viviane Romance et Georges Flament

CORALIE MODISTE DES VEDETTES
CORALIE chapeaute les plus célèbres vedettes: Viviane Romance, Jeanne Aubert, entre autres; elle vient en outre de faire les coiffures de José de Zamora. Est-ce que le prochain canotier de Maurice Chevalier sera signé CORALIE?

THEATRE des MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
Soirée 18.30 sauf mardi. Mat. jeudi dim. et Tot. 15 h.
DEIRDRE des DOULEURS

7, rue Fontaine
Tri: 44-95
BARBARINA
Bernard LOPEZ
et son Orchestre
et
RIANDREYS
qui présente tout un programme à partir de 18 heures

MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam
Hachem Kan

MARIVAUX
SACHA GUITRY et GABY MORLAY
dans un film de Sacha Guitry
Le Destin Fabuleux de Désirée Clary
Jacques VARENNE, Jean-Louis BARRAULT, Aimé CLARIOND, Lisé DELAMARE
Yvette LEBON, CARLETTINA, Jean HERVÉ, Georges GREY et Geneviève GUITRY

DUBOST
MAROQUINIER
SES MODÈLES D'HIVER
6, RUE ROYALE, 6

Loc. Pro. 62-78 **NOUVEAUTÉS** M^o Montmartre
M. Pierry, Palau, G. Guétary, Serjius
Immense succès de rire!
LA COURSE A L'AMOUR
Tous les soirs (sauf mardi) 20 h. - Lundi matinée 15 h.
Dimanche: 2 matinées 14 et 17 h.

IMMENSE SUCCÈS
EVE
7, Place Pigalle
LA NOUVELLE REVUE 100% SWING
TOUT EN MUSIQUE
Tous les soirs à 20 h.

PARIS - PARIS
Le Restaurant-Cabaret chic de Paris
DENISE GAUDART
LISETTE JAMBEL
GEORGES QUESTIQU
Pavillon de l'Élysée - ANJou 29-60 Den. Gaudart

MARBEUF
à partir du 16
ERMITAGE
JEAN TISSIER
SUZANNE DEHELLY
A VOS ORDRES MADAME
JACQUELINE GAUTIER • LOUVIGNY
DUVALEIX • ALFRED ADAM

ROYAL-SOUPERS
62, r. Pigalle Tri. 20-43
Dîners-Soupers
Nouveau Spectacle de Cabaret

PALACE
La grande fantaisiste **Jane Sourza**
dans l'opérette **VIVE LA REINE**
Raymond SOUPLEX, CARPENTIER
Jacqueline CADET, KERVEN et 50 artistes

ROYAL-SOUPERS
62, r. Pigalle Tri. 20-43
Dîners-Soupers
Nouveau Spectacle de Cabaret

ROYAL-SOUPERS
62, r. Pigalle Tri. 20-43
Dîners-Soupers
Nouveau Spectacle de Cabaret

ROYAL-SOUPERS
62, r. Pigalle Tri. 20-43
Dîners-Soupers
Nouveau Spectacle de Cabaret

Jacqueline CADET, délicieuse Princesse Sylvia de l'opérette « Vive la Reine », avec Jane Sourza, que vous pouvez applaudir chaque soir au Palace.



Dans la si amusante pièce du Palais-Royal, « On demande un Ménage », de Jean de Létra, le cocasse André Bervil joue avec tact un rôle de femme et la ressemblance est réelle, grâce à la perruque moderne fort réussie et réalisée par **A. PONTET** parisiens. (42, RUE CADET)



Louise Corletti et Hubert de Malet dans une scène de « Patricia », production Camille Tranchesi, réalisation de Paul Mesnier, scénario et dialogues de Pierre Heuzé.



SKARJINSKI, l'animateur, le boute-en-train infatigable du « Grand Large », le nouveau cabaret de la rue Poncelet.

Vedettes

*C'était un chanteur
charme*

PAROLLES
L. R. DAUVEN
MURICE
CHEVALIER
MUSIQUE
HENRI BETTI

**POLKA
DES BARBUS**



*Pour toi
Paris*

MUSIQUE
HENRI
BETTI

Boulou

PAROLLES
MAURICE CHEVALIER
MUSIQUE
HENRI BETTI

FOX
dans le film
TOI, PARIS
de Paris

**C'EST UNE
PETITE MÔME**
(qu'est trop belle)

slow fox
avec
par
**Maurice
CHEVALIER**

dans le film
TOI, PARIS
CASINO DE PARIS

LA CHANSON DU MAÇON

FOX

Paroles
MAURICE VANDAIE
Musique
HENRI BETTI

MAURICE CHEVALIER
chante ses succès
au
CASINO DE PARIS

ÉDITIONS MUSICALES
PARIS - MONDE
28, Boulevard Poissonnière, Paris (9^e)

**Maurice
CHEVALIER**